

L'explosion de l'entrepreneuriat étudiant

Montpellier et sa région enregistrent un doublement du nombre d'étudiants-entrepreneurs tous les ans. Preuve que l'Occitanie est elle aussi un terreau de cette dynamique en train de transformer la France, selon les experts, en « société entrepreneuriale ».

C'est un fait largement observé qu'a établi à nouveau le récent Salon de l'entrepreneur : la France se convertit à l'entrepreneuriat (554 000 créations en 2016, en hausse de 6 %). Et dans cette dynamique, l'entrepreneuriat étudiant prend toute sa part. En deux ans, le statut de l'étudiant-entrepreneur a suscité 500 vocations en 2015, et plus du double l'an passé. Même tendance dans l'ex-Languedoc-Roussillon : en deux sessions, PEPITE-LR, le pôle régional étudiant pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat, a recensé 49 étudiants-entrepreneurs sur 2015/2016, et le double sur l'année universitaire suivante. La répartition s'observe ainsi : 59 à l'Université de Montpellier (UM), 13 à l'Université Paul Valéry-Montpellier III, huit à Montpellier Business School, six à l'Université de Perpignan Via Domitia, deux à l'Université de Nîmes, un à l'ENSCM de Montpellier, un à Montpellier SupAgro, et onze au sein des autres établissements hors membres fondateurs de PEPITE-LR.

UNE LAME DE FOND

« C'est bien la preuve que les porteurs de projets ne se fixent plus de limite d'âge, ce qui est en soi un facteur de dynamisme en plus », note Karim Messeghem, directeur du LabEx Entreprendre, et professeur à l'Institut Montpellier Management (UM), qui compte 40 étudiants-entrepreneurs à lui seul. « C'est une lame de fond, qui touche toutes les spécialités, même si la tendance est peut-être un peu plus affirmée chez les gestionnaires et les ingénieurs », complète Sylvie



En 2013, Damien Daous (à gauche), encore étudiant à l'École des Mines d'Alès, a co-fondé Snapkin (modélisation 3D) avec Jérémy Guillaume (à droite).

© Edouard Hennoteaux

VERBATIMS



CHRISTOPHE NICOT, DIRECTEUR DE MADEELI

« Il existe un fort potentiel au-delà de la création d'entreprises avec le « repreneuriat » : un grand volume d'entreprises sont dirigées par des personnes âgées de 50 ou 55 ans, et la reprise de ces sociétés constitue aussi pour des jeunes une opportunité de se lancer. »



CATHERINE POMMIER, DIRECTRICE DE TRANSFERTS

« On ne mesure plus les écosystèmes économiques régionaux par le PIB, mais par le ranking international : c'est un enjeu pour les jeunes créateurs d'entreprise qui veulent faire de l'Occitanie une terre visible à l'international »



SEBASTIEN BAGGIO, BANQUE POPULAIRE DU SUD

« La moitié des étudiants que je vois en atelier de formation veulent créer leur entreprise. Ce n'était pas le cas il y a cinq ans. Les success stories de Frédéric Salles (Matooma) ou Rachel Delacour (BIME), des entrepreneurs qui leur ressemblent, créent des vocations »

Citations tirées du débat organisé par MOMA le 9 février à Montpellier, sur le thème « Occitanie, territoire d'entrepreneuriat ».

Sammut, directrice du PEPITE-LR. Derrière cette envolée, plusieurs facteurs se combinent : l'envie de créer sa propre activité quand l'entrée sur le marché du travail reste problématique, les possibilités offertes par les pépinières et les incubateurs qui se multiplient en France et dans l'ex-LR, la séduction exercée par la communication hyper efficace autour de la French Tech et du modèle start-up... Ou tout simplement l'offre de formation, qui évolue au diapason de cette tendance forte, comme l'illustre le Master Accompagnement entrepreneurial. « Au sein de l'Institut Montpellier Management et de l'IAE, nous avons mis en place des formations spécifiques à l'entrepreneuriat car il y a un fort engouement, confirme Karim Messeghem. Un étudiant peut désormais suivre une telle formation et concrétiser un projet d'entreprise le temps d'une licence ou d'un Master. » À son niveau, PEPITE-LR a lancé un appel à projets (« Booste ton projet ») qui vise à aider les étudiants à valider la faisabilité économique et/ou technique de leur projet d'entreprise. En 2016, 16 projets ont ainsi été financés à hauteur de

27 000 €. La 2e session de « Booste ton projet » est close depuis le 19 février. Au-delà, PEPITE-LR, en plus des formations existantes, s'appuie sur diverses opérations de sensibilisation (hackathons, barcamps, etc.) et travaille avec les acteurs du pré-accompagnement, tels que les boutiques de gestion (BGE), les CCI ou le réseau de pépinières Synersud, pour prêcher la bonne parole.

UNE DYNAMIQUE AUTO-ENTRETEENUE

Comment aller plus loin ? « PEPITE-LR est un acteur de l'écosystème entrepreneurial, et il a besoin d'être soutenu financièrement par les acteurs institutionnels du financement de cet écosystème – l'État, la Région, les Métropoles – mais aussi par des financeurs privés, conclut Sylvie Sammut. C'est notre challenge actuel pour continuer à être un acteur stratégique majeur. » De son côté, Karim Messeghem milite pour un maillage du territoire encore plus fin par les acteurs de l'écosystème entrepreneurial : « On a souvent affaire à des espaces isolés, qui ont leur propre temporalité : le temps de la recherche, par exemple, n'est pas celui de l'exploitation immédiate. Il existe encore des poches d'expertise, comme des centres de recherche ou des structures plus anciennes, avec des projets qui dorment. Il faut donc créer des connexions, des échanges. Car, il y a un nouvel élan, un volontarisme partagé entre entreprises, universités, financeurs et acteurs de l'accompagnement, pour s'engager davantage. C'est la définition d'un écosystème ». ■

Anthony Rey

UN ÉTUDIANT PEUT DÉSORMAIS SUIVRE UNE TELLE FORMATION ET CONCRÉTISER UN PROJET D'ENTREPRISE LE TEMPS D'UNE LICENCE OU D'UN MASTER.

Karim Messeghem, directeur du LabEx Entreprendre

DIXIT

